

toujours du mal qu'ils avaient fait à la France, avait voulu joindre ses forces à celles du duc François, pour repousser l'ennemi ; que les quatre cents lances qu'il commandait étaient destinées à la défense du fort de Matignon ; qu'il s'y rendait, mais que connaissant la noble hospitalité du prince devant lequel il avait l'honneur de paraître, il n'avait pas voulu passer si près de sa demeure, sans venir l'assurer que les troupes qui venaient cantonner dans les environs du Guildo étaient des troupes amies.

Il doit en être ainsi, répliqua Gilles ; j'ai prouvé combien j'aimais la France. Si j'avais voulu tirer l'épée contre elle, je tiendrais aujourd'hui celle de connétable d'Angleterre. Quoique je ne sois pas invité aux fêtes royales, je n'ai point oublié les liens d'amitié et de parenté qui m'attachent au roi Charles. Il ne les oubliera pas non plus : j'ai fait ce que je devais, il fera de même.

— J'en suis garant, dit le sénéchal en mettant la main sur son cœur.

— Mon royal oncle n'a pas besoin de votre garantie, chevalier, répondit le prince breton. On sait que si la bonne foi était exilée du reste de la terre, elle se retrouverait dans le cœur d'un roi de France. Sire sénéchal, vous et une partie de vos hommes d'armes vous coucherez au château du Guildo ; cette demeure maintenant n'est pas splendide, mais jadis les seigneurs de Dinan y ont tenu nombreuse garnison : ses tours ont été assiégées par les Anglais, et n'ont pu être prises ; il en serait encore de même aujourd'hui. Pour nous défendre, nous nous suffirons toujours. Allez, sénéchal, faire poser les armes à vos soldats. J'ai donné mes ordres pour qu'ils soient traités en amis.